Informations

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **56 (1911)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

mations individuelles et qui sont la sauvegarde de tous les droits et la défense de tous les intérêts légitimes. »

* * *

Le ministre de la marine a chargé une grande commission d'étudier la réorganisation de notre marine de guerre. La sous-commission du matériel a déjà terminé ses travaux et doit remettre son rapport au ministre à bref délai. Elle propose, dit-on, l'acquisition de trois cuirassés d'escadre de 19 000 tonnes et 21 milles de vitesse, armés de 10 pièces de 305 mm. et d'autres de 120 à 76 mm.; trois croiseurs explorateurs de 3000 tonnes et 22 milles de vitesse; douze destroyers de 30 milles de vitesse, de 890 tonnes, et six sous-marins.

INFORMATIONS

SUISSE

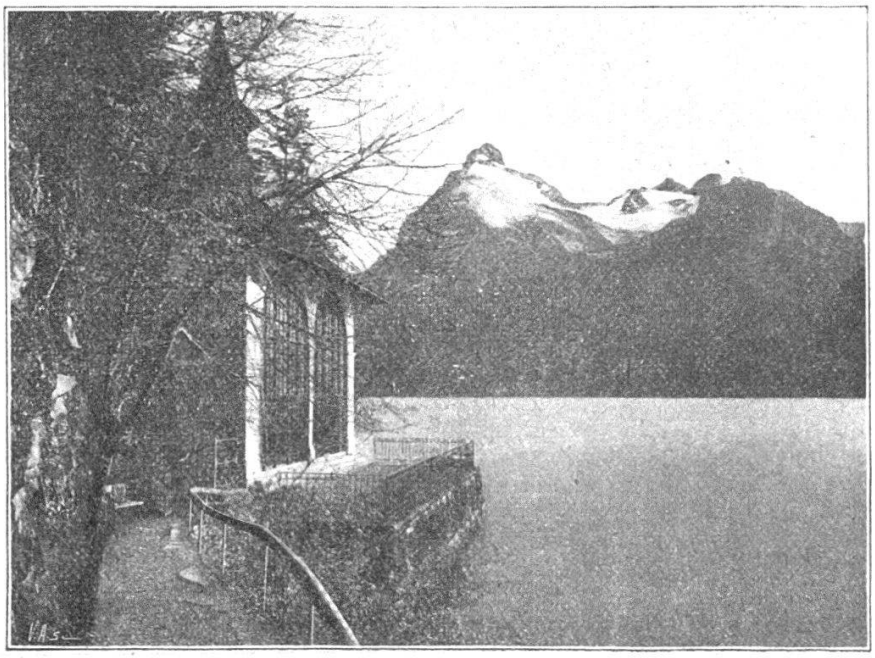
Dictionnaire géographique de la Suisse [1]. — Les clichés pittoresques sont innombrables et reproduisant les sujets les plus divers. Sont plus spécialement représentés, premièrement les villes et localités, avec leurs monuments et bâtiments les plus célèbres, les quartiers les plus dignes d'attention, les sites connus et classiques, le tout volontiers accompagné de plans de situation; en second lieu, les montagnes forment une très riche et fort intéressante collection, chaînes de montagnes et sommets isolés, groupements alpins, passages alpestres, tableaux de glaciers, vues panoramiques Enfin les lacs constituent eux aussi une abondante et artistique collection.

Nous reproduisons deux clichés de cette dernière catégorie. L'un représente la photographie bien connue de la chapelle de Tell, si connue que l'on ne saurait choisir un point de comparaison plus avantageux. Quoique notre papier ne soit pas spécialement choisi pour la reproduction de photogravures, on peut juger des qualités de l'œuvre, de la finesse des lignes L'autre est un lac de Baldegg, pris sous un ciel sombre qu'illumine à l'horison, au-dessus des montagnes, un trait net de ciel clair comme on le voit si souvent dans nos paysages.

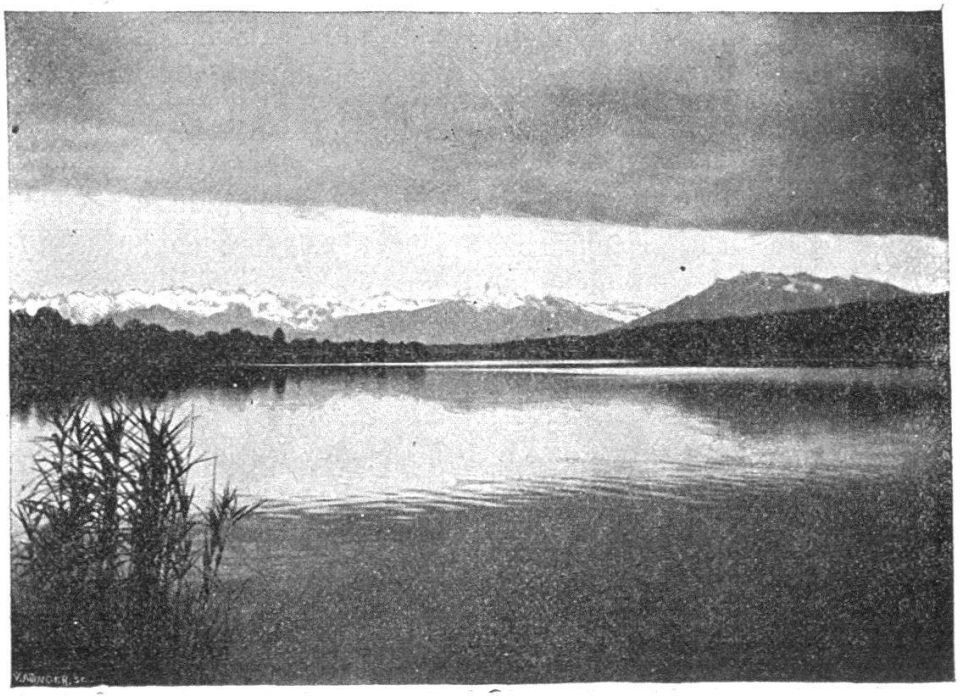
Naturellement, qu'il s'agisse de cités, de montagnes ou de lacs, le texte complète et précise les vues. Il les complète souvent au point de vue historique, souvent aussi, en matière alpestre et jurassique entre autres, au point de vue scientifique, flore, faune, marche des glaciers, etc. La géologie est étudiée de près avec une grande abondance de reproductions graphiques,

[1] Voir livraison de décembre 1910.

profils, nature des roches, lignes de plissement, etc. L'article Alpe, par exemple, ne donne pas moins de 19 grands groupes alpins, les profils géologiques des principaux d'entre eux, la carte géologique générale de toute la



Suisse, la carte climatique des Alpes, leur carte florale, enfin des effets d'avalanche, de crevasses de glacier, de moraine. Les détails intéressants ne se comptent pas. Nous venons de parler des avalanches. Le *Dictionnaire*



nous apprend, par exemple, que leur volume s'élève de 10 000 à 20 000 m^3 jusqu'à plus de 1 000 000 m^3; les avalanches de plusieurs 100 000 m^3 ne sont pas rares. Quant au nombre des avalanches, pas n'est besoin d'une statistique minutieuse pour affirmer qu'il est très grand, puisque dans le seul massif du Gothard, dont la superficie est de 520 km^2, on ne compte pas moins de 530 couloirs parcourus chaque année par des avalanches. Voilà ce que trop souvent les jeunes ascensionnistes inexpérimentés ne savent pas. Il leur serait pourtant facile, le plus souvent, d'éviter le danger; il leur suffirait de consulter les gens du pays qui connaissent généralement les habitudes des avalanches, savent parfaitement l'époque à laquelle telle ou telle d'entre elles se détache, et qu'à cette époque-là il convient de chercher ailleurs un passage ou, à défaut, de s'abstenir de passer.

Nous empruntons un troisième cliché à un tout autre ordre d'idées : un porte-drapeau suisse au 16e siècle. C'est la reproduction d'un dessin de J. Holbein, conservé à la Burgerbibliotek, à Lucerne. Le *Dictionnaire* reproduit d'assez nombreuses œuvres d'art, sans parler des simples objets d'art ou des souvenirs historiques. Par exemple, voisinant avec le porte-drapeau, on trouve la panoplie des armes de Zwingli, telle qu'elle figure au Musée national à Zurich, et une bataille de Cappel exhumée de la chronique de Stumpf (1580).

On pourrait citer aussi les champs de bataille. Voici, par exemple, celui de Morat, avec la disposition des troupes et les renseignements classiques que procurent les récits : l'emplacement de la tente du duc de Bourgogne, la fameuse haie verte, etc. Voici celui de la bataille de Grandson, accompagné d'une vue du château et de la photographie des menhirs qui s'élèvent sur son sol et vous reportent bien avant le duc Charles et les Suisses. Voici celui de Laupen et celui de Neuenegg, et la carte du Morgarten qui

semble trancher en faveur de Schwytz la longue contestation des historiens.

Arrêtons-nous ici. Les exemples que nous avons signalés témoignent assez de la richesse du contenu du *Dictionnaire géographique de la Suisse* et de sa valeur comme publication d'instruction nationale, esthétique et scientifique.

CORRESPONDANCE

A propos du combat de Neuenegg.

L'ancienne Confédération s'est effondrée en 1798 comme un édifice vermoulu. Les causes de ce désastre sont connues; la décadence de l'armée nationale est une des principales. Personne ne songe à contester ce fait, mais d'où provenait cette décadence? C'est en répondant à cette question que l'auteur de la belle et émouvante étude sur le combat de Neuenegg, parue dans la *Revue Militaire Suisse*, commet une grave injustice : il accuse le service étranger d'avoir « rabaissé le niveau moral » de l'armée (livraison de novembre, p. 845).

N'oublions pas que dans les sombres jours de l'invasion française, ceux qui sauvèrent l'honneur national furent précisément ces soldats rentrés de l'étranger qu'on voudrait rendre responsables des malheurs de la patrie!

Le corps d'officiers de l'armée bernoise provenait presque entièrement de nos anciens régiments de France, supprimés en 1792 et de ceux encore existants de Hollande et de Piémont. En ne citant que les chefs supérieurs : le général Ch. Louis d'Erlach (France), les colonels Fréd. de Watteville (Hollande), Louis de Watteville (France), de Graffenried, l'adjudant-général Weber, le véritable vainqueur de Neuenegg; les colonels de Goumoëns et de Crousaz (Hollande et Piémont), il serait facile d'allonger cette liste de 200 noms.

Quantité d'officiers avaient quitté leur corps pour accourir au secours de leur pays menacé; quelques-uns amenaient avec eux leurs compagnies entières. Enne considérant que le combat de Neuenegg, nous voyons que plus de 50 % des effectifs était formé de soldats en activité de service à l'étranger ou de vétérans. Ainsi la compagnie de carabiniers de Tscharner qui donna un brillant exemple de discipline, le bataillon de Steiger, le bataillon de May, le bataillon Würstemberger : « Ja der general ein vorzügliches Zutrauen zu unserem Bataillon hatte, welches mehr als zur Hälfte aus in auswärtigen Diensten gebildeten Soldaten bestand, so hatte er selbiges an der Spitze der ersten Colonne zum Haupt angriffe gegen Pfauen bestiment. » (Von Mülinen. *Erinnerungen an die Zeit des Uberganges*, p. 41).

Certes l'armée nationale était négligée à cette époque, nos régiments à l'étranger absorbaient la meilleure partie de nos forces militaires. Au moment de la Révolution, les 26 régiments de France, de Hollande, d'Espagne, d'Angleterre et de Piémont représentaient une armée de plus de 50 000 hommes. L'Europe savait que, d'après les traités, les cantons pouvaient en tous temps rappeler leurs régiments et les employer à la défense du pays. Cela suffit pendant longtemps à sauvegarder notre indépendance.

L'influence néfaste du service étranger date d'une époque plus récente. Plus tard, au milieu du XIX^{e} siècle, cette institution avait perdu sa raison d'être et son prestige. Avec le développement de l'idée de nationalité et l'introduction du service militaire personnel, les Suisses de Naples étaient devenus impopulaires. Ils s'énervaient dans la vie oisive des garnisons; le